

DOSSIER D'ENREGISTREMENT AU TITRE DES INSTALLATIONS CLASSEES POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Pièce jointe 6 :

Conformité avec les prescriptions de l'arrêté du 20/03/2012

Le projet est soumis au régime de l'enregistrement sous la rubrique 2710-2. A ce titre il doit satisfaire l'ensemble des dispositions décrites dans l'arrêté de prescriptions générales associées à cette rubrique d'enregistrement.

Le site de la déchèterie de Capvern doit respecter les prescriptions de l'Arrêté du 26/03/2012 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées relevant du régime de l'enregistrement au titre de la rubrique n°2710-2 (installations de collecte de déchets non dangereux apportés par leur producteur initial) de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement.

Les choix techniques permettant la justification du respect de ces prescriptions générales sont présentés ci-dessous.

Article 1er de l'arrêté du 26 mars 2012

Le présent arrêté fixe les prescriptions applicables aux installations classées soumises à enregistrement sous la rubrique n° 2710-2 (installation de collecte de déchets non dangereux apportés par le producteur initial de ces déchets).
Ces dispositions sont applicables aux installations existantes, déclarées avant la date de publication du présent arrêté au Journal officiel, dans les conditions précisées en annexe I. Les prescriptions auxquelles les installations existantes sont déjà soumises demeurent applicables jusqu'à l'entrée en vigueur de ces dispositions.
Ces dispositions s'appliquent sans préjudice de prescriptions particulières les complétant ou les renforçant dont peut être assorti l'arrêté d'enregistrement dans les conditions fixées par les articles L. 512-7-3 et L. 512-7-5 du code de l'environnement.

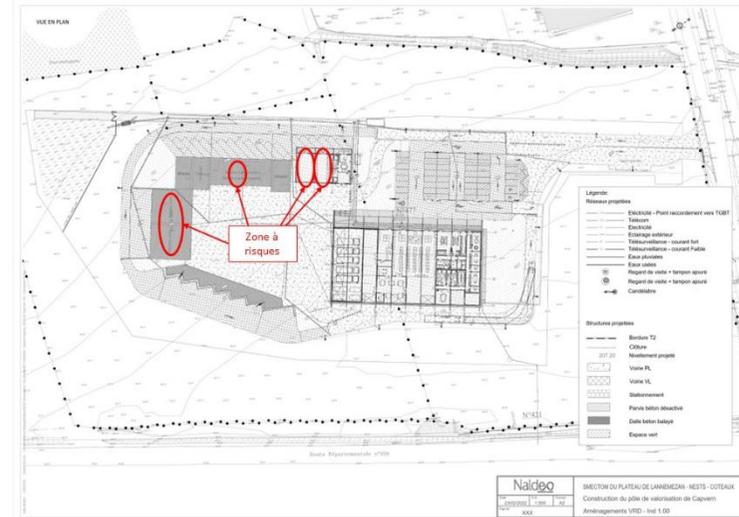
6.1 Chapitre I : Dispositions générales

PRESCRIPTIONS DE L'ARRETE DU 26/03/2012	CHOIX TECHNIQUES MIS EN ŒUVRE
Chapitre I : Dispositions générales	
<p>Article 2 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Conformité de l'installation.</p> <p>L'installation est implantée, réalisée et exploitée conformément aux plans et autres documents joints à la demande d'enregistrement. L'exploitant énumère et justifie en tant que de besoin toutes les dispositions prises pour la conception, la construction et l'exploitation de l'installation afin de respecter les prescriptions du présent arrêté.</p>	<p>Les plans réglementaires sont joints à la présente demande d'enregistrement et sont conformes aux installations projetées.</p>
<p>Article 3 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Dossier « installation classée ».</p> <p>L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant les documents suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • une copie de la demande d'enregistrement et du dossier qui l'accompagne ; • le dossier d'enregistrement daté en fonction des modifications apportées à l'installation ; • l'arrêté d'enregistrement délivré par le préfet ainsi que tout arrêté préfectoral relatif à l'installation ; • les résultats des mesures sur les effluents et le bruit ; • les différents documents prévus par le présent arrêté, à savoir : <ul style="list-style-type: none"> - le registre rassemblant l'ensemble des déclarations d'accidents ou d'incidents ; - le registre reprenant l'état des stocks et le plan de stockage annexé ; - le plan de localisation des risques et tous éléments utiles relatifs aux risques induits par l'exploitation de l'installation ; - les fiches de données de sécurité des produits présents dans l'installation ; - le cas échéant, les justificatifs attestant des propriétés de résistance au feu des locaux ; - les éléments justifiant la conformité, l'entretien et la vérification des installations électriques ; 	<p>L'ensemble des documents suivants seront conservés dans les locaux du SMECTOM de Capvern, ils seront tenus à la disposition de l'inspection des installations classées :</p> <ul style="list-style-type: none"> • une copie de la demande d'enregistrement ; • le dossier d'enregistrement daté en fonction des modifications apportées à l'installation ; • l'arrêté d'enregistrement délivré par le préfet ainsi que tout arrêté préfectoral relatif à l'installation ; • une copie des plans de la déchèterie • le registre rassemblant l'ensemble des déclarations d'accidents ou d'incidents ; • le registre rassemblant les bons d'enlèvement des bennes par matériaux et la facturation mensuelle comprenant le récapitulatif des tonnages par matériaux ; • les fiches de données de sécurité relatives aux produits stockés et utilisés sur le site sont consultables et conservées sur le site ; • les éléments justifiant la conformité, l'entretien et la vérification des installations électriques ; • les registres de vérification et de maintenance des moyens d'alerte et de lutte contre l'incendie ; • les consignes d'exploitation : le gardien dispose des notes de service d'exploitation et du règlement intérieur du site ; • le registre de sortie des déchets ; • les résultats des mesures sur les effluents et le bruit ; • les plans des locaux et de positionnement des équipements d'alerte et de secours • les plans des réseaux entre équipements avec les vannes manuelles et boutons poussoirs à utiliser en cas de dysfonctionnement ; • le plan des réseaux de collecte des effluents. • le plan général des stockages • le plan de localisation des risques • les caractéristiques techniques des locaux et bâtiments (résistance au feu)

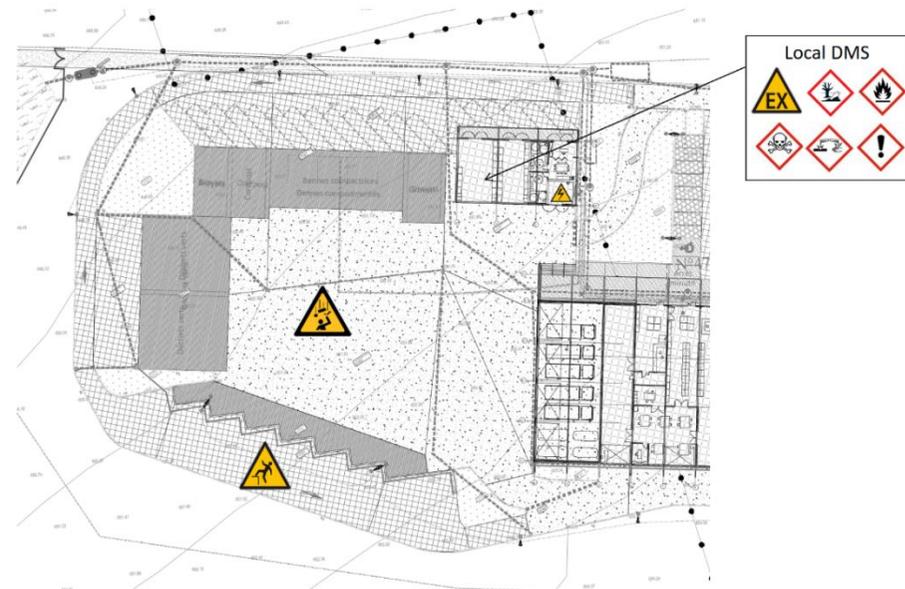
<ul style="list-style-type: none"> - les registres de vérification et de maintenance des moyens d'alerte et de lutte contre l'incendie ; - les plans des locaux et de positionnement des équipements d'alerte et de secours ainsi que le schéma des réseaux entre équipements avec les vannes manuelles et boutons poussoirs à utiliser en cas de dysfonctionnement ; - les consignes d'exploitation ; - le registre de sortie des déchets ; - le plan des réseaux de collecte des effluents. <p>Ce dossier est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.</p>	
<p>Article 4 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Déclaration d'accidents ou de pollution accidentelle.</p> <p>L'exploitant déclare dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement</p>	<p>Tout incident ou accident survenu du fait fonctionnement de la déchèterie sera déclaré immédiatement à l'inspection des installations classées.</p>
<p>Article 5 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Implantation.</p> <p>L'installation ne se situe pas au-dessus ou en dessous de locaux habités ou occupés par des tiers.</p>	<p>Aucune habitation ou local habité n'est présent sur le site.</p>
<p>Article 6 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Envol des poussières.</p> <p>Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant adopte les dispositions suivantes pour empêcher les envols de poussières et les dépôts de matières diverses :</p> <ul style="list-style-type: none"> • les voies de circulation et les aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.) et convenablement nettoyées ; • les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas d'envol de poussière ou de dépôt de boue sur les voies de circulation publique. 	<p>Les camions entrant sur le site sont propres et ne peuvent pas être en contact avec une source de contamination. Les véhicules circulent uniquement sur des voiries bituminées, imperméables.</p> <p>Le site et ses abords sont propres et nettoyés régulièrement (aires de circulations et bennes). Des filets sont mis en œuvre sur les bennes.</p>
<p>Article 7 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Intégration dans le paysage.</p> <p>L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage.</p> <p>L'installation est maintenue propre et entretenue en permanence.</p>	<p>Le projet consiste en création d'une déchèterie-recyclerie sur les parcelles situées à proximité des bâtiments administratifs existants. Des parcelles agricoles entourent le site. Afin de respecter l'intégration paysagère du site, il est prévu de conserver la végétation existante autant que possible, de végétaliser les abords. Des plantations complémentaires seront proposées, pour une intégration complète. Autant que possible, il s'agira de conserver les sujets existants créant une protection visuelle, sonore et sécuritaire parfois vis-à-vis des riverains et des accès.</p> <p>Le gardien, présent aux heures d'ouverture du site, assurera l'entretien des installations.</p>

6.2 Chapitre II : Prévention des accidents et des pollutions

PRESCRIPTIONS DE L'ARRETE DU 26/03/2012	CHOIX TECHNIQUES MIS EN ŒUVRE
Chapitre II : Prévention des accidents et des pollutions	
Section 1 : Généralités	
<p>Article 8 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Surveillance de l'installation.</p> <p>L'installation n'est exploitée qu'en présence d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation, des dangers et inconvénients que son exploitation induit ainsi que les matières utilisées ou stockées dans l'installation.</p>	<p>Un gardien titulaire est présent pendant les heures d'ouverture et une télésurveillance est en place en dehors des heures d'ouverture (site sous vidéo surveillance 24h sur 24h).</p> <p>Il aura en sa possession, les différentes consignes d'exploitation du site.</p> <p>Le personnel intervenant sur le site est systématiquement formé aux tâches qui lui sont attribuées.</p>
<p>Article 9 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Propreté de l'installation.</p> <p>Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits, déchets et poussières.</p>	<p>Les locaux et les plateformes sont régulièrement nettoyés par le gardien.</p> <p>Les produits d'entretien sont entreposés dans le local gardien.</p> <p>Du matériel de balayage et de ramassage est disposé en évidence et est mis à disposition des usagers. La nature de l'installation et des produits collectés n'impose pas d'avoir recours à du matériel de nettoyage spécifique.</p>
<p>Article 10 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Localisation des risques.</p> <p>L'exploitant recense, sous sa responsabilité, les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur les intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement. Les ateliers et aires de manipulations de ces produits doivent faire partie de ce recensement.</p> <p>L'exploitant détermine pour chacune de ces parties de l'installation la nature du risque (incendie, atmosphères explosibles ou émanations toxiques) et la signale sur un panneau conventionnel.</p> <p>L'exploitant dispose d'un plan général des ateliers et des stockages indiquant ces risques.</p>	<p>Plusieurs types de risques sont susceptibles d'être mis en évidence sur la déchèterie :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Risques liés à des incendies ; • Risques liés à des atmosphères explosives ; • Risques liés à des émanations toxiques. <p>Un plan général des ateliers et des stockages de la déchèterie sera mis à disposition de l'exploitant. Ce plan localisera ces risques et leur nature. Sur site, l'affichage de ces risques sera matérialisé.</p> <p>La nature et les risques des produits dangereux sont affichés dans le local DDS. Les interdictions liées au risque d'incendie et ATEX sont affichées dans le local DDS.</p> <p>Les risques incendie sont essentiellement localisés au niveau des bennes et des armoires D3E, DDS, déchets verts et cartons (voir plan ci-dessous).</p> <p>La réception et l'entreposage des déchets dangereux au niveau de la déchèterie sont soumis à déclaration. Une demande de déclaration au titre des installations classées pour la protection de l'environnement a été déposée parallèlement à la présente demande en Préfecture.</p> <p>Le local qui recevra les DDS est conforme à l'arrêté du 26 mars 2012.</p> <p>Le stockage de ces déchets s'effectue (avant enlèvement par entreprises spécialisées), dans des caisses ou des cuves adaptées, munies d'un système d'étiquetage et d'identification des dangers correspondants. Les liquides polluants dangereux sont stockés par type de famille dans des contenants signalés distinctement (acides, bases, solvants liquides, aérosols divers, phytosanitaires, produits pâteux).</p> <p>2 réserves incendie seront mises en place sur la parcelle.</p>



Plan de localisation des risques :



<p>Article 11 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Etat des stocks de produits dangereux. Etiquetage.</p> <p>L'exploitant tient à jour un registre indiquant la nature et la quantité des produits dangereux détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Ce registre est tenu à la disposition des services d'incendie et de secours.</p> <p>Sans préjudice des dispositions du code du travail, l'exploitant dispose des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation, en particulier les fiches de données de sécurité.</p> <p>Les récipients portent en caractères lisibles le nom des produits et, s'il y a lieu, les symboles de danger conformément à la législation relative à l'étiquetage des substances, préparations et mélanges dangereux</p>	<p>Le gardien est formé à la tenue de compte permettant de suivre l'état des stocks, celui-ci est tenu à jour.</p> <p>Les fiches de sécurité sont disponibles sauf pour les produits non identifiés.</p> <p>La nature et les risques des produits dangereux sont affichés dans le local DDS y compris le tableau des incompatibilités.</p> <p>L'étiquetage des produits est conforme à la réglementation ADR.</p> <p>Le stockage des DMS est effectué par famille de compatibilité dans des bacs identifiés.</p> <p>L'étiquetage sous forme de pictogrammes des produits dangereux et anti-intrusion seront mis en œuvre sur les locaux DDS et D3E. Un tableau de compatibilité des produits et les pictogrammes des EPI obligatoires seront affichés dans le local DDS. Les bennes seront équipées de signalétiques claires.</p> <p>Le plan de stockage mis à jour sera affiché et disponible dans les locaux de la déchèterie.</p>
<p>Article 12 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Caractéristiques des sols.</p> <p>Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme, l'environnement ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement, de façon à ce que le liquide ne puisse s'écouler hors de l'aire ou du local.</p>	<p>Le sol béton du local DDS est étanche. Les locaux de stockage de DDS et D3E seront équipés de murs coupe-feu, d'une rétention dédiée et spécifique, d'une ventilation et d'un éclairage adaptés.</p> <p>Tous les contenants susceptibles de renfermer des substances dangereuses sont stockés sur des aires imperméables.</p> <p>L'ensemble des eaux pluviales et des eaux de lavages sont acheminés vers le système de traitement via le réseau de collecte du site.</p> <p>Le réseau pluvial envoie les eaux ruisselant sur site dans un bassin de rétention étanche de 476 m³. Un orifice calibré en sortie permet leur restitution avec un débit de rejet de défini à 6l/s. Les eaux en sortie de bassin sont traitées dans un ouvrage spécialisé permettant de faire respecter le critère de coupure des MES à 20 microns avant rejet au milieu naturel.</p> <p>Une vanne d'isolement (ou obturateur) située à l'aval du réseau de collecte des eaux de voirie sera mis en place. Le bassin peut donc, en cas de pollution accidentelle, être isolé et stocker jusqu'à 476 m³. Les eaux contenues sont alors vidées par pompage une fois la pollution maîtrisée ou l'incendie éteint. Ces eaux seront, dans cette situation, envoyées dans une filière de traitement dédiée.</p>
<p>Section 2 : Comportement au feu des locaux</p>	
<p>Article 13 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Réaction au feu.</p> <p>Les locaux d'entreposage de déchets présentent les caractéristiques de réaction au feu minimales suivantes (selon NF EN 13 501-1) : matériaux A2 s2 d0.</p> <p>Les justificatifs attestant des propriétés de réaction au feu sont conservés et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées</p>	<p>Le local des DDS respectera les prescriptions de l'arrêté du 26 mars 2012 :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les parois extérieures du local sont construites au minimum en matériaux A2 s2 d0. - Le sol du local de stockage est incombustible (de classe A1fl). <p>Le local présente les caractéristiques de résistance au feu minimales suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'ensemble de la structure est a minima R. 15 ; <p>Les justificatifs attestant des propriétés de résistance au feu sont conservés et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.</p>
<p>Article 14 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Désenfumage.</p> <p>Les locaux à risque incendie sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur (DENFC), conformes aux normes en vigueur, permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie.</p> <p>Ces dispositifs sont à commandes automatique ou manuelle. Leur surface utile d'ouverture n'est pas inférieure à : 2 % si la superficie à désenfumer est inférieure à 1 600 m² ; à déterminer</p>	<p>Désenfumage installé sera conforme, fonctionnera pendant et en dehors des heures d'ouverture, même quand le local est fermé.</p> <p>Les nouveaux locaux de stockage seront équipés d'une ventilation.</p>

<p>selon la nature des risques si la superficie à désenfumer est supérieure à 1 600 m² sans pouvoir être inférieure à 2 % de la superficie des locaux. En exploitation normale, le réarmement (fermeture) est possible depuis le sol du local ou depuis la zone de désenfumage ou la cellule à désenfumer dans le cas de local divisé en plusieurs cantons ou cellule. Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès. Les dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur sont adaptés aux risques particuliers de l'installation.</p>	
Section 3 : Dispositions de sécurité	
<p>Article 15 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Clôture de l'installation.</p> <p>L'installation est ceinte d'une clôture permettant d'interdire toute entrée non autorisée. Un accès principal est aménagé pour les conditions normales de fonctionnement du site, tout autre accès devant être réservé à un usage secondaire ou exceptionnel. Les issues sont fermées en dehors des heures d'ouverture. Ces heures d'ouverture sont indiquées à l'entrée principale de l'installation.</p>	<p>Le site de la déchetterie est entièrement clôturé, interdisant l'entrée en dehors des portails.</p> <p>Lors des heures de fermeture du site, les voies d'accès sont clausées. Le site est fermé à clé en dehors des heures d'ouverture.</p> <p>Un panneau implanté à l'entrée réservé aux usagers précise les horaires d'ouverture, la nature des déchets acceptés et les modalités d'accueils.</p> <p>Un système de télésurveillance qui fonctionne en dehors des heures d'ouverture (site sous vidéo surveillance 24h sur 24h) est prévu.</p>
<p>Article 16 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Accessibilité.</p> <p>La voirie d'accès est aménagée en fonction de la fréquentation de pointe escomptée, afin de ne pas perturber la circulation sur la voie publique attenante. Au besoin, un panneau indiquant la limitation de vitesse à l'intérieur de l'installation est apposé à l'entrée du site.</p> <p>Les bâtiments et les aires de stockage doivent être accessibles pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours. Ils sont desservis, sur au moins une face, par une voie-engin.</p> <p>En cas de local fermé, une des façades est équipée d'ouvrant permettant le passage de sauveteur équipé.</p> <p>Si une plate-forme de déchargement des véhicules est utilisée par le public, elle est équipée de dispositifs destinés à éviter la chute d'un véhicule en cas de fausse manœuvre.</p> <p>Les voies de circulation sont suffisamment larges afin de permettre une manœuvre aisée de tous les véhicules autorisés.</p>	<p>La voirie est dimensionnée pour le passage des Poids lourds et des Véhicules légers.</p> <p>Les règles de circulation effectives sur le site sont celles du Code de la Route. Un panneau indiquant la limitation de vitesse est installé sur site. Des marquages au sol, des balisages et une signalisation horizontale et verticale sont présents sur le site.</p> <p>Les circulations des PL et VL sont distinctes sur la majorité du circuit, les poids lourds effectuent l'ensemble de leurs manœuvre sur une voie dédiée.</p> <p>Toutes les bennes, locaux et bâtiments sont accessibles aux véhicules de secours.</p> <p>Des dispositifs sont présents pour éviter la chute des véhicules en cas de fausse manœuvre sur les quais de déchargement. Il s'agit de murs et de bavettes installés sur chaque quai.</p>
<p>Article 17 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Ventilation des locaux.</p> <p>Sans préjudice des dispositions du code du travail et en phase normale de fonctionnement, les locaux sont convenablement ventilés. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur et à une hauteur suffisante compte tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés.</p>	<p>Aucun immeuble habité n'est présent sur le site.</p> <p>Les locaux seront indépendants les uns des autres et présenteront des grilles de ventilation naturelle, en partie basse et en partie haute.</p> <p>Le local DDS présentera une ventilation ATEX.</p> <p>Les grilles de ventilation seront maintenues dégagées.</p>
<p>Article 18 de l'arrêté du 26 mars 2012</p>	<p>Sur le site, il n'y a pas de locaux fermés de stockage de déchets non dangereux présentant un risque incendie.</p>

<p>Matériels utilisables en atmosphères explosives.</p> <p>Dans les parties de l'installation mentionnées à l'article 10 présentant un risque d'incendie ou d'explosion, les équipements électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont conformes aux dispositions du décret du 19 novembre 1996 susvisé. Ils sont réduits à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation et sont entièrement constitués de matériels utilisables dans les atmosphères explosives.</p> <p>Les matériaux utilisés pour l'éclairage naturel ne produisent pas, lors d'un incendie, de gouttes enflammées.</p> <p>Les justificatifs de conformité au décret du 19 novembre 1996 sont tenus à la disposition des services d'inspection.</p>	<p>Les locaux de stockage de déchets dangereux sont équipés d'une ventilation naturelle prévue à cet effet. Le risque d'apparition d'atmosphère explosive dans l'armoire DDS étant très faible, la ventilation sera spécifique et les installations électriques (éclairage) seront de bonne qualité industrielle.</p>
<p>Article 19 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Installations électriques.</p> <p>L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur, entretenues en bon état et vérifiées.</p> <p>Les gainages électriques et autres canalisations ne sont pas une cause possible d'inflammation ou de propagation de fuite et sont convenablement protégés contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.</p> <p>Les équipements métalliques (réservoirs, cuves, canalisations) sont mis à la terre et au même potentiel électrique, conformément aux règlements et aux normes applicables.</p>	<p>Un contrôle des installations électriques est régulièrement réalisé par un organisme agréé. Les rapports de ces contrôles sont disponibles sur le site de la déchèterie ainsi que dans les locaux du SMECTOM.</p>
<p>Article 20 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Systèmes de détection et d'extinction automatiques.</p> <p>Chaque local technique est équipé d'un détecteur de fumée. L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.</p> <p>L'exploitant est en mesure de démontrer la pertinence du dimensionnement retenu pour les dispositifs de détection ou d'extinction. Il rédige des consignes de maintenance et organise à fréquence annuelle des vérifications de maintenance et des tests dont les comptes rendus sont tenus à disposition de l'inspection des installations classées.</p> <p>En cas d'installation de systèmes d'extinction automatique d'incendie, ceux-ci sont conçus, installés et entretenus régulièrement conformément aux référentiels reconnus.</p>	<p>Au moins un détecteur de fumées autonome sera installé dans chacun des locaux suivants : local gardien, local technique et ressourcerie. Les vérifications périodiques ainsi que les visites de maintenance préventive réalisées respectivement au moins tous les 6 mois et tous les ans, seront effectuées par un organisme pourvu des moyens et compétences professionnelles nécessaires. Les comptes rendus de ces vérifications seront tenus à disposition de l'inspection des installations classées.</p>
<p>Article 21 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Moyens d'alerte et de lutte contre l'incendie.</p> <p>L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ; • de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des dangers pour chaque local, comme prévu à l'article 10 ; 	<p>Les consignes "incendie déchèterie" sont affichées dans le local gardien et un double sera disponible dans les locaux du SMECTOM. Cette procédure est à respecter en cas d'incendie sur le site.</p> <p>En cas d'accident, le réseau pluvial sera court-circuité en amont du déboureur-déshuileur à l'aide d'une vanne d'obstruction.</p> <p>La capacité de stockage totale est de 476 m3, dimensionnée selon les prescriptions des directives D9 et D9A. En fin d'incendie, après maîtrise des pollutions et des risques, les eaux doivent être vidangées par pompage et évacuées en filière agréée.</p> <p>Le plan de zonage des dangers cité à l'article 10 sera également consultable lors d'intervention.</p>

- d'un ou plusieurs appareils d'incendie (prises d'eau, poteaux par exemple) d'un réseau public ou privé d'un diamètre nominal DN100 ou DN150 implantés de telle sorte que tout point de la limite de l'installation se trouve à moins de 100 mètres d'un appareil permettant de fournir un débit minimal de 60 mètres cubes par heure pendant une durée d'au moins deux heures et dont les prises de raccordement sont conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter sur ces appareils. Les appareils sont distants entre eux de 150 mètres maximum (les distances sont mesurées par les voies praticables aux engins d'incendie et de secours). A défaut, une réserve d'eau d'au moins 120 mètres cubes destinée à l'extinction est accessible en toutes circonstances et à une distance de l'installation ayant recueilli l'avis des services départementaux d'incendie et de secours. Cette réserve dispose des prises de raccordement conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter et permet de fournir un débit de 60m3/h. L'exploitant est en mesure de justifier au préfet la disponibilité effective des débits d'eau ainsi que le dimensionnement de l'éventuel bassin de stockage ;
- d'extincteurs répartis à l'intérieur de l'installation lorsqu'elle est couverte, sur les aires extérieures et dans les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles.

Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les matières stockées.

Les moyens de lutte contre l'incendie sont capables de fonctionner efficacement quelle que soit la température de l'installation, et notamment en période de gel. L'exploitant s'assure de la vérification périodique et de la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie conformément aux référentiels en vigueur.

2 réserves d'eau sont prévues sur le site, pour une rétention totale de 360 m3.

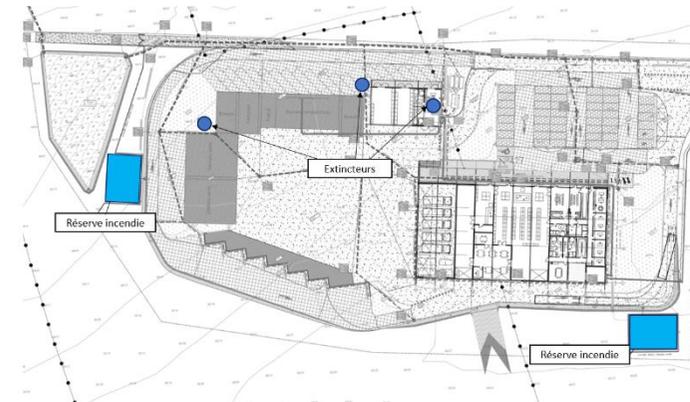
Les plans des locaux et de positionnement des équipements d'alerte et de secours ainsi que les plans des réseaux entre équipements avec les vannes manuelles et boutons poussoirs à utiliser en cas de dysfonctionnement seront disponibles dans le local gardien.

L'alimentation en eau potable sera assurée par un piquage sur le réseau situé au sud du site.

Deux réserves incendies seront mises en place, pour un volume total disponible de 360 m3 (conformément à la document technique D9). Cela permettra un accès d'eau incendie pour les services de secours, permettant d'alimenter une lance de 60 m3/h pendant deux heures.

Le gardien suit une formation incendie.

Les emplacements des extincteurs avec leurs étiquettes de vérification renseignées seront donnés et connus. A ce jour les extincteurs seront positionnés de la manière suivante (le plan suivant ne reporte pas les extincteurs qui seront installés dans la recyclerie) :



Article 22 de l'arrêté du 26 mars 2012

Plans des locaux et schéma des réseaux.

L'exploitant établit et tient à jour le plan de positionnement des équipements d'alerte et de secours ainsi que les plans des locaux, qu'il tient à disposition des services d'incendie et de secours, ces plans devant mentionner, pour chaque local, les dangers présents. Il établit également le schéma des réseaux entre équipements précisant la localisation des vannes manuelles et boutons poussoirs à utiliser en cas de dysfonctionnement.

Les éléments de prévention, de protection et d'alerte présents sur le site sont situés dans le local du gardien. Le plan de positionnement des équipements est également localisé dans ce local et sera disponible en cas d'intervention des secours. Il est mis à jour régulièrement, et à la disposition du Sapeurs-Pompiers 65 (SDIS 65), ainsi qu'à l'Inspection des Installations Classées.

Le plan à l'article 21 reprend l'emplacement des extincteurs présent sur la déchèterie. De plus, un détecteur de fumées autonome sera installé dans chacun des locaux suivants : local gardien, local technique et ressourcerie.

Section 4 : Exploitation

Article 23 de l'arrêté du 26 mars 2012

Une procédure d'intervention sera rédigée et mise en place sur le site.

<p>Travaux.</p> <p>Dans les parties de l'installation présentant des risques d'incendie ou d'explosion, et notamment celles visées à l'article 10, il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un « permis de feu ». Cette interdiction est affichée en caractères apparents.</p> <p>Les travaux de réparation ou d'aménagement conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude par exemple) ne peuvent y être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » et éventuellement d'un « permis de feu » et en respectant une consigne particulière.</p> <p>Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation sont établis et visés par l'exploitant ou par une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, ces documents sont signés par l'exploitant et par l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.</p> <p>Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des installations est effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.</p>	<p>Sur le local DDS, l'affichage comprendra : interdictions flamme nue/ fumer/ portable, zone ATEX, accès interdit à toute personne étrangère.</p> <p>Une procédure d'intervention sera rédigée et mise en place sur le site, les consignes relatives aux apports de feu seront affichées et visibles.</p> <p>Après la fin des travaux et avant l'ouverture de l'activité, une vérification des installations sera effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.</p>
<p>Article 24 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Consignes d'exploitation.</p> <p>Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes sont établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.</p> <p>Ces consignes indiquent notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf délivrance préalable d'un permis de feu ; l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ; • l'obligation du « permis d'intervention » pour les parties concernées de l'installation ; • les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ; • les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses ; • les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte, prévues à l'article 39 ; • les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ; • la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc. ; • les modes opératoires ; • la fréquence de vérification des dispositifs de sécurité et de limitation ou de traitement des pollutions et nuisances générées ; • les instructions de maintenance et de nettoyage ; • l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident. <p>L'exploitant justifie la conformité avec les prescriptions du présent article en listant les consignes qu'il met en place et en faisant apparaître la date de dernière modification de chacune.</p>	<p>Ces consignes sont affichées dans le local gardien et sont lisibles par tout le personnel intervenant sur le site</p>
<p>Article 25 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Vérification périodique et maintenance des équipements.</p>	<p>Un contrôle des installations électriques sera régulièrement réalisé (1 par an) par un organisme agréé. Les rapports de ces contrôles seront disponibles sur le site de la déchèterie ainsi que dans les locaux du SMECTOM.</p> <p>Les détecteurs de fumées et les dispositifs de lutte contre les incendies feront l'objet d'un entretien régulier, d'une maintenance et de vérifications périodiques. Pour les matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie, mis en place</p>

<p>L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, colonne sèche par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément aux référentiels en vigueur</p>	<p>des contrats de maintenance seront passés avec des prestataires au démarrage des installations. Ces contrats seront tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.</p>
<p>Article 26 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Formation.</p> <p>L'exploitant établit le plan de formation, propre à chaque agent affecté aux opérations de gestion de déchets et adapté à leur fonction. Ce plan comporte une phase d'évaluation et fait l'objet d'un certificat attestant des capacités et connaissances, et mentionnant la durée de validité de chaque formation suivie.</p> <p>L'exploitant assure la formation de tout le personnel (temporaire et permanent) appelé à travailler au sein de l'installation. Il veille également à ce que le personnel des prestataires, notamment des transporteurs, aient une formation adaptée.</p> <p>L'exploitant de l'installation définit un programme de formation adapté concernant notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • les différents risques rencontrés sur l'installation, en particulier : • le risque incendie et de manipulation des moyens d'extinction ; • la vérification des consignes de sécurité présentes sur le site ; • la conduite à tenir en cas d'incident ou d'accident ; • les déchets et les filières de gestion des déchets ; • les moyens de protection et de prévention ; • les gestes et postures lors de manipulation d'objets lourds ou encombrants ; • les formalités administratives et contrôle à réaliser sur les déchets entrants, les chargements sortants ainsi que les véhicules devant intervenir sur le site. <p>La formation peut être dispensée par l'exploitant ou par une personne de son choix. L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les documents attestant du respect des dispositions du présent article.</p>	<p>Un plan de formation sera prévu pour la formation du gardien du site.</p> <p>Le suivi des formations du personnel est réalisé par le service ressources humaines. Des formations spécifiques en fonction des profils recrutés peuvent être programmées, dans le cadre d'un plan de formation.</p> <p>L'ensemble des formations suivies seront répertoriées dans le plan de formation annuel.</p>
<p>Article 27 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Prévention des chutes et collisions.</p> <p>Les piétons circulent de manière sécurisée entre chaque zone possible de dépôts de déchets.</p> <p>I. - Lorsque le quai de déchargement des déchets est en hauteur, un dispositif antichute adapté est installé tout le long de la zone de déchargement. Sur les autres parties hautes du site, comme la voie d'accès à la zone de déchargement, un dispositif est mis en place afin d'éviter notamment la chute de véhicules en contre bas.</p> <p>Des panneaux signalant le risque de chutes sont affichés à divers endroits de ces zones. La partie basse du quai, où sont manipulés les contenants, est strictement réservée aux personnels de service. Un affichage visible interdit cette zone aux usagers.</p> <p>II. - Les locaux, voies de circulation et aires de stationnement sont exempts de tout encombrement gênant la circulation des véhicules ou des piétons. L'éclairage est adapté au déchargement des déchets.</p>	<p>La circulation des piétons est encadrée sur le site :</p> <p>Interdiction au public d'accéder aux zones dangereuses, notamment en contrebas des quais. Un dispositif antichute est mis en place sur le site au niveau des bennes.</p> <p>L'éclairage du site est assuré par des lampadaires.</p> <p>Le plan de circulation est affiché dans le local gardien, le marquage au sol indique les sens de circulation et les zones de stationnement.</p>
<p>Article 28 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Zone de dépôt pour le réemploi.</p>	<p>Une recyclerie est mise en place sur la parcelle, c'est à ce niveau que sont pris en charge les éventuels stocks dédiés au réemploi.</p>

<p>L'exploitant peut implanter dans l'enceinte de l'installation une zone où les usagers déposent leurs objets ou leurs mobiliers qui sont destinés au réemploi. Le dépôt dans cette zone se fait sous le contrôle d'une personne habilitée par l'exploitant et avec son accord. Cette zone est abritée des intempéries et distincte du reste de l'installation. La zone de réemploi ne dépasse pas 10 % de la surface totale de l'installation. La durée maximale d'entreposage de ces produits destinés au réemploi est fixée par l'exploitant. Elle ne peut excéder trois mois. Au-delà de cette durée, les produits entreposés acquièrent le statut de déchet et doivent être gérés comme tel.</p>	<p>Si les objets déposés au réemploi ne sont pas utilisés dans ce cadre au bout de trois mois, ils sont redistribués dans la déchèterie, dans la filière de traitement qui lui correspond.</p>
<p>Section 5 : Stockages</p>	
<p>Article 29 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Stockage rétention.</p> <p>I. Tout stockage d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :</p> <p>100 % de la capacité du plus grand réservoir ; 50 % de la capacité totale des réservoirs associés.</p> <p>Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires. Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :</p> <ul style="list-style-type: none"> • dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts ; • dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts ; • dans tous les cas, 800 litres minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l. <p>II. La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir et résiste à l'action physique et chimique des fluides. Il en est de même pour son dispositif d'obturation qui est maintenu fermé. L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) doit pouvoir être contrôlée à tout moment. Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention. Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits toxiques ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs en fosse maçonnée, ou assimilés, et pour les liquides inflammables, dans les conditions énoncées ci-dessus.</p> <p>III. Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement, de façon à ce que le liquide ne puisse s'écouler hors de l'aire ou du local. Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.</p> <p>IV. Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Ce confinement peut être réalisé par des</p>	<p>I Le local DDS est conforme. Les cuves à huiles (vidange et alimentaires) mises en œuvre seront hors sol, elles seront équipées d'une double paroi de rétention étanche pour une rétention de 110% assurée par la double cuve et de jauge à lecture permanente. L'ensemble des eaux de ruissellement du site sera acheminé vers le système de traitement via le réseau de collecte du site.</p> <p>II Le local DDS qui sera mis en œuvre sur le site est dédié et équipé d'un système de rétention étanche et compartimenté. Le local D3E sera également sur rétention, non compartimenté</p> <p>III Un bassin de rétention étanche de 476m3 permet de décanter les eaux de ruissellement du site. Le débit des eaux en sortie de bassin est limité (6l/s) avant rejet au milieu naturel. Entre la sortie du bassin de rétention et le rejet, ces eaux sont dépolluées à travers un débourbeur/déshuileur.</p> <p>IV Une vanne d'isolement située en amont du débourbeur/déshuileur sera fermée en cas d'épisode de pollution accidentelle ou d'extinction d'incendie. Le bassin de rétention est dimensionné pour prendre en charge ces eaux d'incendie. Le réseau et le bassin devront être vidés par pompage une fois la pollution maîtrisée ou l'incendie éteint. Les eaux et les terres souillées seront alors envoyées dans une filière de traitement dédiée.</p>

dispositifs internes ou externes à l'installation. Les dispositifs internes sont interdits lorsque des matières dangereuses sont stockées.

Les eaux d'extinction collectées sont éliminées vers les filières de traitement appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles peuvent être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées ci-dessous, sous réserve de la compatibilité des rejets présentant les niveaux de pollution définis ci-dessous avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L. 212-1 du code de l'environnement :

Matières en suspension totales	100 mg/l
DBO5 (sur effluent non décanté)	100 mg/l
DCO (sur effluent non décanté)	300 mg/l
Hydrocarbures Totaux	10mg/l

6.3 Chapitre III : La ressource en eau

PRESCRIPTIONS DE L'ARRETE DU 26/03/2012	CHOIX TECHNIQUES MIS EN ŒUVRE
Chapitre III : La ressource en eau	
Section 1 : Prélèvements, consommation d'eau et collecte des effluents	
<p>Article 30 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Prélèvement d'eau, forages.</p> <p>Toutes dispositions sont prises pour limiter la consommation d'eau. Le raccordement à une nappe d'eau ou au réseau public de distribution d'eau potable est muni d'un dispositif de disconnexion évitant en toute circonstance le retour d'eau pouvant être polluée. L'usage du réseau d'eau incendie est strictement réservé aux sinistres, aux exercices de secours et aux opérations d'entretien ou de maintien hors gel de ce réseau. Lors de la réalisation de forages en nappe, toutes dispositions sont prises pour empêcher de mettre en communication des nappes d'eau distinctes et pour prévenir toute introduction de pollution de surface, notamment par un aménagement approprié vis-à-vis des installations de stockage ou d'utilisation de substances dangereuses. La réalisation de tout nouveau forage ou la mise hors service d'un forage est portée à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation de l'impact hydrogéologique. Toute réalisation de forage doit être conforme avec les dispositions de l'article L. 411-1 du code minier. En cas de cessation d'utilisation d'un forage, l'exploitant prend les mesures appropriées pour l'obturation ou le comblement de cet ouvrage afin d'éviter la pollution des nappes d'eau souterraines</p>	<p>Aucun prélèvement dans les eaux souterraines ou superficielles n'est existant sur ou pour le site de la déchèterie.</p> <p>Les factures d'eau seront suivies.</p> <p>La consommation d'eau de la déchetterie est extrêmement faible. Elle se limite aux besoins sanitaires du personnel, au lavage occasionnel des aires de circulation.</p> <p>Aucun forage n'est prévu et aucun forage n'est existant sur le site.</p> <p>Remarque : la consommation d'eau pour la recyclerie (non directement visée par l'ICPE) est plus importante puisqu'il est nécessaire de laver/nettoyer les articles.</p>
<p>Article 31 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Collecte des effluents.</p> <p>Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur, à l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise. Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux de l'installation ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces réseaux, éventuellement par mélange avec d'autres effluents. Ces effluents ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement du site. Les collecteurs véhiculant des eaux polluées par des liquides inflammables, ou susceptibles de l'être, sont équipés d'une protection efficace contre le danger de propagation de flammes. Le plan des réseaux de collecte des effluents fait apparaître les secteurs collectés, les points de branchement, regards, avaloirs, postes de relevage, postes de mesure, vannes manuelles et automatiques. Il est conservé dans le dossier de l'installation.</p>	<p>Le réseau de collecte est séparatif. L'assainissement est pris en charge par un ANC conforme et dimensionné pour le site. Il sera régulièrement contrôlé et maintenu.</p> <p>Des prestataires agréés interviennent pour vidanger les organes pollués (pour les huiles, pour le séparateur hydrocarbures, ...).</p> <p>Il est prévu la mise en place d'un bassin de rétention EP qui permettra aussi le stockage des eaux d'extinction d'incendie sur le site. Le débit de fuite respecte les prescriptions relatives à la gestion des eaux pluviales de la DDT65. Les eaux pluviales transiteront dans un débourbeur/déshuileur (DD) avant rejet dans le milieu naturel.</p> <p>Tous les contenants susceptibles de renfermer des substances dangereuses sont stockés sur des aires imperméables. Les locaux DDS, le stockage des huiles et des produits dangereux se font systématiquement sur rétention dédiée.</p> <p>Le plan de masse du site fait partie des pièces constitutives de ce dossier. Il fait apparaître tous les équipements et réseaux prévus et présents sur le site. Il sera tenu à jour et disponible pour toute consultation par les services de l'état.</p>
<p>Article 32 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Collecte des eaux pluviales.</p> <p>Les eaux pluviales non souillées ne présentant pas une altération de leur qualité d'origine sont évacuées par un réseau spécifique. Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, notamment par ruissellement sur les voies de circulation, aires de stationnement, de chargement et déchargement, aires de stockages et autres surfaces</p>	<p>Toutes les eaux de ruissellement sont susceptibles d'être polluées puisqu'elles proviennent des chaussées et des zones de stockage des déchets. L'ensemble des effluents collectés sur le site fait donc l'objet d'une collecte et d'un traitement avant leur rejet dans le milieu récepteur.</p> <p>Un curage du débourbeur-déshuileur est réalisé régulièrement, cette maintenance est réalisée par une entreprise extérieure agréée.</p>

<p>imperméables, sont collectées par un réseau spécifique et traitées par un ou plusieurs dispositifs de traitement adéquat permettant de traiter les polluants en présence. Ces équipements sont vidangés (hydrocarbures et boues) et curés lorsque le volume des boues atteint la moitié du volume utile du débourbeur et dans tous les cas au moins une fois par an, sauf justification apportée par l'exploitant relative au report de cette opération sur la base de contrôles visuels réguliers enregistrés et tenus à disposition de l'inspection. En tout état de cause, le report de cette opération ne pourra pas excéder deux ans. Les fiches de suivi du nettoyage des décanteurs-séparateurs d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.</p>	<p>Les fiches de suivi du nettoyage du débourbeur-déshuileur, l'attestation de conformité à la norme ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont archivés et disponibles dans les locaux du SMECTOM.</p>
<p>Section 2 : Rejets</p>	
<p>Article 33 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Justification de la compatibilité des rejets avec les objectifs de qualité.</p> <p>Le fonctionnement de l'installation est compatible avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L. 212-1 du code de l'environnement. Les valeurs limites d'émissions prescrites sont celles fixées dans le présent arrêté ou celles revues à la baisse et présentées par l'exploitant dans son dossier afin d'intégrer les objectifs présentés à l'alinéa ci-dessus et de permettre le respect, dans le milieu hors zone de mélange, des normes de qualité environnementales et des valeurs-seuils définies par l'arrêté du 20 avril 2005 susvisé complété par l'arrêté du 25 janvier 2010 susvisé. Pour chaque polluant, le flux rejeté est inférieur à 10 % du flux admissible par le milieu. La conception et l'exploitation des installations permettent de limiter les débits d'eau et les flux polluants.</p>	<p>La conception des ouvrages permet une isolation totale, après fermeture de la vanne du bassin, des pollutions et des eaux d'incendies, à hauteur de 476 m³.</p> <p>Ces eaux isolées, pour être évacuées, doivent nécessairement être pompées. Elles seront alors évacuées dans une filière de traitement dédiée.</p> <p>En fonctionnement normal, les eaux rejetées dans le cours d'eau et contenues dans le bassin sont les eaux de ruissellement. La conception des installations permet de limiter les débits d'eau d'une part et des flux de polluants en passant dans un bassin de rétention (décantation) puis dans un débourbeur avec un critère de coupure de 20µm d'autre part.</p> <p>Les eaux périphériques ne devront pas pénétrer sur le site. Les eaux des espaces verts ne devront pas pénétrer sur la voirie interne.</p> <p>Des analyses seront effectuées régulièrement en sortie du système de traitement, avant rejet dans le milieu naturel afin de contrôler ces rejets. Les déchets verts bruts seront évacués fréquemment afin de limiter la production de lixiviats et les rejets dans le milieu naturel.</p>
<p>Article 34 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Mesure des volumes rejetés et points de rejets.</p> <p>La quantité d'eau rejetée est évaluée au moins une fois par an. Les points de rejet dans le milieu naturel sont en nombre aussi réduit que possible. Ils sont aménagés pour permettre un prélèvement aisé d'échantillons.</p>	<p>Les rejets d'eaux pluviales seront traités sur site. Les eaux sont collectées puis dirigées vers un bassin de rétention pour une rétention sur site et un rejet avec un débit limité, les eaux passent ensuite au travers d'un débourbeur/déshuileur puis sont rejetées dans le cours d'eau en fond de parcelle.</p> <p>Les eaux rejetées correspondent aux eaux de pluie et aux eaux de lavage pour le nettoyage au karcher de la plate-forme une fois par an, certains objets encombrants mais non polluants pourront également être nettoyés au karcher pour la recyclerie. Les eaux utilisées pour nettoyer les petits objets pour la recyclerie (bibelots, vaisselle, etc...) seront prises en charge par l'ANC.</p> <p>Pour l'assainissement, un ANC conforme et dimensionné selon le nombre de personne travaillant sur place et susceptibles de venir sur site est mis en place. Les eaux traitées sont rejetées dans le bassin de rétention, elles sont donc décantées puis passent dans le débourbeur-déshuileur.</p> <p>Un seul rejet est recensé, il rejette au milieu naturel l'ensemble des eaux du site après passage dans le débourbeur-déshuileur.</p> <p>Les rejets seront compatibles avec la qualité ou les objectifs de qualité des cours d'eau, les eaux en sortie feront l'objet d'un suivi de qualité.</p>

<p>Article 35 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Valeurs limites de rejet.</p> <p>Sans préjudice de l'autorisation de déversement dans le réseau public (art. L. 1331-10 du code de la santé publique), les rejets d'eaux résiduaires font l'objet en tant que de besoin d'un traitement permettant de respecter les valeurs limites suivantes, contrôlées, sauf stipulation contraire de la norme, sur effluent brut non décanté et non filtré, sans dilution préalable ou mélange avec d'autres effluents :</p> <p>a) Dans tous les cas, avant rejet au milieu naturel ou dans un réseau d'assainissement collectif :</p> <ul style="list-style-type: none"> • pH 5,5 — 8,5 (9,5 en cas de neutralisation alcaline) ; • température < 30 °C ; <p>b) Dans le cas de rejet dans un réseau d'assainissement collectif muni d'une station d'épuration :</p> <ul style="list-style-type: none"> • matières en suspension : 600 mg/l ; • DCO : 2 000 mg/l ; • DBO5 : 800 mg/l. <p>Ces valeurs limites a et b ne sont pas applicables lorsque l'autorisation de déversement dans le réseau public prévoit une valeur supérieure ;</p> <p>c) Dans le cas de rejet dans le milieu naturel (ou dans un réseau d'assainissement collectif dépourvu de station d'épuration) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • matières en suspension : 100 mg/l ; • DCO : 300 mg/l ; • DBO5 : 100 mg/l. <p>Dans tous les cas, les rejets doivent être compatibles avec la qualité ou les objectifs de qualité des cours d'eau.</p> <p>d) Polluants spécifiques : avant rejet dans le milieu naturel ou dans un réseau d'assainissement collectif urbain.</p> <ul style="list-style-type: none"> • indice phénols : 0,3 mg/l ; • chrome hexavalent : 0,1 mg/l ; • cyanures totaux : 0,1 mg/l ; • AOX : 5 mg/l ; • arsenic : 0,1 mg/l ; • hydrocarbures totaux : 10 mg/l ; • métaux totaux : 15 mg/l. <p>Les métaux totaux sont la somme de la concentration en masse par litre des éléments Pb, Cu, Cr, Ni, Zn, Sn, Cd, Hg, Fe, Al.</p> <p>Dans tous les cas, les rejets doivent être compatibles avec la qualité ou les objectifs de qualité des cours d'eau.</p>	<p>Des mesures en sortie de déboureur/déshuileur seront réalisées à minima une fois tous les ans, conformément à l'article 37, dans le cadre du programme de surveillance et seront effectuées par un organisme agréé choisi en accord avec l'inspection des installations classées.</p>
<p>Article 36 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Interdiction des rejets dans une nappe.</p> <p>Le rejet, même après épuration, d'eaux résiduaires vers les eaux souterraines est interdit.</p>	<p>Aucun rejet d'eau résiduaire ne s'effectue dans la nappe.</p>

<p>Article 37 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Prévention des pollutions accidentelles.</p> <p>Des dispositions sont prises pour qu'il ne puisse pas y avoir en cas d'accident (rupture de récipient ou de cuvette, etc.), déversement de matières dangereuses dans les égouts publics ou le milieu naturel. L'évacuation des effluents recueillis doit se faire soit dans les conditions prévues à la présente section, soit comme des déchets dans les conditions prévues au chapitre VII ci-après.</p>	<p>Les réseaux Ep et Eu sont distincts, les plans sont disponibles.</p> <p>Le local DDS présente des caissettes rangées sur rack par le gardien. Aucune de ces caissettes ne se trouve à même le sol. Le local DDS est équipé d'un absorbant dédié, un nécessaire permettant de contenir et limiter les pollutions sera disponible au local gardien. Des consignes écrites en cas de déversement accidentel seront disponibles.</p> <p>Une consigne sur les exutoires des absorbants souillés sera rédigée et mise à disposition des employés.</p> <p>Un point sur les modalités d'isolement du réseau pluvial sera fait et sera accompagné d'une note explicative.</p> <p>Le local DDS se fera sur rétention dédiée et séparative.</p> <p>La cuve à huile sera hors sol. Celle-ci présentera une rétention spécifique, un système de détection de fuite, un jaugeage de remplissage, le point de remplissage sera sur caillebotis avec rétention. Des contenants seront mis en œuvre à proximité pour le dépôt des bisons vidés.</p>
<p>Article 38 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Surveillance par l'exploitant de la pollution rejetée.</p> <p>Le cas échéant, l'exploitant met en place un programme de surveillance de ses rejets dans l'eau définissant la périodicité et la nature des contrôles. Les mesures sont effectuées sous sa responsabilité et à ses frais. Au moins une fois par an, les mesures prévues par le programme de surveillance sont effectuées par un organisme agréé choisi en accord avec l'inspection des installations classées. Dans tous les cas, une mesure des concentrations des valeurs de rejet visées à l'article 35 est effectuée tous les ans par un organisme agréé par le ministre chargé de l'environnement. Ces mesures sont effectuées sur un échantillon représentatif du fonctionnement de l'installation et constitué soit par un prélèvement continu d'une demi-heure, soit par au moins deux prélèvements instantanés espacés d'une demi-heure. Si le débit estimé à partir des consommations est supérieur à 10 m³/j, l'exploitant effectue également une mesure en continu de ce débit.</p>	<p>Il n'y a aucun rejet direct dans les eaux superficielles ou souterraines. Des mesures en sortie de déboureur/déshuileur seront réalisées à minima une fois tous les ans, conformément à l'article 37, dans le cadre du programme de surveillance et seront effectuées par un organisme agréé choisi en accord avec l'inspection des installations classées.</p>
<p>Article 39 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Epandage.</p> <p>L'épandage des déchets et effluents est interdit.</p>	<p>Aucun épandage de déchets ou d'effluents provenant du site n'est pratiqué.</p>

6.4 Chapitre IV : Emissions dans l'air

PRESCRIPTIONS DE L'ARRETE DU 26/03/2012	CHOIX TECHNIQUES MIS EN ŒUVRE
Chapitre IV : Emissions dans l'air	
<p>Article 40 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Prévention des nuisances odorantes.</p>	<p>Les déchets susceptibles d'être à l'origine de nuisances olfactives sont les déchets verts. Or ces déchets sont évacués régulièrement, ainsi, le processus de fermentation n'est pas en mesure d'être suffisamment avancé pour être à l'origine d'odeurs importantes. Par conséquent, les nuisances liées aux odeurs sont maîtrisées.</p>

L'exploitant prend toutes les dispositions pour limiter les odeurs provenant de l'installation, notamment pour éviter l'apparition de conditions anaérobies dans les bassins de stockage ou de traitement, ou dans les canaux à ciel ouvert.

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les aires pouvant dégager des émissions odorantes sont aménagées autant que possible dans des locaux confinés et si besoins ventilés. Les effluents gazeux odorants canalisés sont, le cas échéant, récupérés et acheminés vers une installation d'épuration des gaz.

6.5 Chapitre V : Bruit et vibrations

PRESCRIPTIONS DE L'ARRETE DU 26/03/2012

CHOIX TECHNIQUES MIS EN ŒUVRE

Chapitre V : Bruit et vibrations

Article 41 de l'arrêté du 26 mars 2012

Valeurs limites de bruit.

I. Valeurs limites de bruit.

Les émissions sonores de l'installation ne sont pas à l'origine, dans les zones à émergence réglementée, d'une émergence supérieure aux valeurs admissibles définies dans le tableau suivant :

NIVEAU de bruit ambiant (incluant le bruit de l'installation)	EMERGENCE admissible pour la période allant de 7 heures à 22 heures, sauf dimanches et jours fériés	EMERGENCE admissible pour la période allant de 22 heures à 7 heures, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB (A)	4 dB (A)
Supérieur à 45 dB (A)	5 dB (A)	3 dB (A)

De plus, le niveau de bruit en limite de propriété de l'installation ne dépasse pas, lorsqu'elle est en fonctionnement, 70 dB(A) pour la période de jour et 60 dB(A) pour la période de nuit, sauf si le bruit résiduel pour la période considérée est supérieur à cette limite.

II. Véhicules - Engins de chantier.

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'installation sont conformes aux dispositions en vigueur en matière de limitation de leurs émissions sonores.

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs, etc.), gênant pour le voisinage, est interdit, sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention et au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

III. Vibrations.

L'installation est construite, équipée et exploitée afin que son fonctionnement ne soit pas à l'origine de vibrations dans les constructions avoisinantes susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celui-ci.

I Des mesures de bruit seront réalisées tous les 3 ans par un organisme agréé.

Les sources de nuisance sur le site sont essentiellement dues à la circulation des véhicules (poids lourds et véhicules légers). La circulation des poids lourds s'effectue sur le site en journée. Aucune circulation sur site n'est autorisée de nuit.

II Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'installation seront conformes aux dispositions en vigueur en matière de limitation de leurs émissions sonores. Aucun équipement de communication par voie acoustique n'est prévu à l'exception des alarmes incendie et de l'alarme anti-intrusion.

III Aucune source de vibration ne sera présente sur le site.

IV Des mesures de bruit et de l'émergence seront réalisées tous les 3 ans. Par ailleurs, des mesures seront effectuées lorsque les installations auront démarré, afin de vérifier la conformité du site avec les exigences réglementaires citées au présent article.

IV. Surveillance par l'exploitant des émissions sonores.

L'exploitant met en place une surveillance des émissions sonores de l'installation permettant d'estimer la valeur de l'émergence générée dans les zones à émergence réglementée. Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997 modifié susvisé.
 Ces mesures sont effectuées dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins. Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence doit être effectuée au moins tous les trois ans par une personne ou un organisme qualifié, la première mesure étant effectuée dans l'année qui suit le démarrage de l'installation.

6.6 Chapitre VI : Déchets

PRESCRIPTIONS DE L'ARRETE DU 26/03/2012	CHOIX TECHNIQUES MIS EN ŒUVRE
Chapitre VI : Déchets	
<p>Article 42 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Admission des déchets.</p> <p>Les déchets ne peuvent pas être réceptionnés en dehors des heures d'ouverture de l'installation. Les déchets sont réceptionnés sous contrôle du personnel habilité par l'exploitant ou de son représentant.</p> <p>Lorsque le dépôt d'un déchet est refusé à l'usager, l'exploitant ou son représentant l'informe des filières existantes pour sa gestion.</p> <p>Les déchets émettant des gaz odorants susceptibles de gêner le voisinage ne sont pas entreposés plus de deux jours.</p> <p>I. Réception et entreposage.</p> <p>Les déchets non dangereux peuvent être déposés directement sur les aires, bennes, casiers ou conteneurs spécifiques à chaque catégorie de déchets admis. L'affectation des différentes bennes, casiers ou conteneurs destinés à l'entreposage des déchets doit être clairement indiquée par des marquages ou des affichages appropriés.</p> <p>Un contrôle de l'état et du degré de remplissage des différents conteneurs est réalisé quotidiennement pendant les heures d'ouvertures du public.</p>	<p>Le site est clôturé, équipé de deux portails fermés. L'affichage à l'entrée précise les jours et les heures d'ouverture ainsi que les matériaux, objets ou produits acceptés.</p> <p>Le marquage au sol indique le sens de circulation. Des barrières en entrée et un stop seront mis en place. Dans l'espace déchèterie, la voie de sortie est différente de l'entrée.</p> <p>Le site sera équipé d'un portail pour isoler le site lors des horaires de fermeture. Lors des heures de fermeture du site, les voies d'accès sont closes. Le site est fermé à clé en dehors des heures d'ouverture. Durant les heures d'ouverture, le site sera sous la surveillance du gardien et du personnel habilité intervenant sur le site.</p> <p>Le personnel sera formé quant à la gestion des déchets et les filières existantes.</p> <p>La déchèterie entrepose très peu de déchets pouvant émettre des gaz odorants.</p> <p>Des panneaux matérialisent les différentes aires de stockage présentes sur le site : casier, bennes, aires de dépôt. Les déchets non dangereux sont répartis par catégorie dans des bennes identifiées. Un affichage systématique du contenu des bennes est visible par les usagers. Un affichage au niveau du local gardien précise les filières spécifiques pour les déchets refusés.</p> <p>Le contrôle du remplissage des bennes est effectué par le gardien, pendant les heures d'ouverture. Les gardiens signalent les déchets mal triés pour préparer leur évacuation. Ils signalent également des déchets non acceptés.</p> <p>Le local DDS est rendu inaccessible au public via des moyens autres que physique : signalisation, information et surveillance des gardiens.</p>
<p>Article 43 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Déchets sortants.</p> <p>Toute opération d'enlèvement de déchets se fait sous la responsabilité de l'exploitant. Il organise la gestion des déchets sortants dans des conditions propres à garantir la préservation des intérêts visés au titres Ier et titre IV du livre V du code de l'environnement. Il s'assure que les entreprises de transport, leurs véhicules et les installations de destination disposent des autorisations, enregistrements ou déclarations et agréments nécessaires.</p> <p>Registre des déchets sortants.</p>	<p>Le SMECTOM travaillera avec des entreprises agréées pour le transport des déchets. Chaque enlèvement de déchet fera l'objet d'une émission d'un Bordereau de Suivi de Déchet (BSD).</p> <p>Un registre des déchets sera tenu par le responsable du site. Il synthétisera l'ensemble des informations spécifiques au déchet concerné : date d'enlèvement, transporteur et immatriculation du camion, BSD, code déchet, destination, type de traitement, code de traitement.</p> <p>L'ensemble de ces documents sont consultables auprès des services du SMECTOM.</p>

<p>L'exploitant établit et tient à jour un registre où sont consignés les déchets sortants du site. Le registre des déchets sortants contient au moins les informations suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la date de l'expédition ; • le nom et l'adresse du destinataire ; • la nature et la quantité de chaque déchets expédiés (code du déchet entrant au regard de la nomenclature définit à l'article R. 541-8 du code de l'environnement) ; • le numéro du bordereau de suivi et, le cas échéant, les références du certificat d'acceptation préalable ; • l'identité du transporteur ; • le numéro d'immatriculation du véhicule ; • la qualification du traitement final vis-à-vis de la hiérarchie des modes de traitement définies à l'article L.541-1 du code de l'environnement (recyclage, valorisation énergétique, élimination.) ; • le code du traitement qui va être opéré dans l'installation selon les annexes I et II de la directive n° 2008/98/CE. 	
<p>Article 44 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Déchets produits par l'installation.</p> <p>Les déchets produits par l'installation doivent être stockés dans des conditions prévenant les risques de pollution prévues aux différents points du présent arrêté. Les déchets doivent être traités dans des installations réglementées à cet effet au titre du code de l'environnement, dans des conditions propres à assurer la protection de l'environnement. Le cas échéant, l'exploitant doit émettre un bordereau de suivi dès qu'il remet ces déchets à un tiers et doit être en mesure d'en justifier le traitement.</p>	<p>Les filières d'élimination des déchets sont connues et possèdent les agréments nécessaires pour le traitement des déchets qui leurs seront envoyés. Chaque enlèvement de déchet fait l'objet d'une émission systématique d'un BSD.</p>
<p>Article 45 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Brûlage.</p> <p>Le brûlage des déchets à l'air libre est interdit</p>	<p>Aucun brulage n'est réalisé sur le site. Un affichage précisant cette interdiction est affiché sur le site.</p>
<p>Article 46 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Transports.</p> <p>Le transport des déchets doit s'effectuer dans des conditions propres à empêcher les envois. En particulier, s'il est fait usage de bennes ouvertes, les déchets sortants du site devront être couverts d'une bâche ou d'un filet. L'exploitant s'assurera que toutes les opérations de transport de déchets respectent ces dispositions ainsi que, le cas échéant, celles de l'arrêté du 29 mai 2009 relatif aux transports de marchandises dangereuses par voies terrestres pour le transport des déchets dangereux. Il s'assure notamment de la validité des documents propres au véhicule et au personnel chargé du transport. Il remet au chauffeur les documents de transport correspondant aux déchets sortants.</p>	<p>Les camions transportant les déchets possèdent des bennes qui sont systématiquement couvertes. Le transport est réalisé par des entreprises agréées. Chaque enlèvement est accompagné de l'émission d'un BSD.</p>

6.7 Chapitre VII : Surveillance des émissions

PRESCRIPTIONS DE L'ARRETE DU 26/03/2012	CHOIX TECHNIQUES MIS EN ŒUVRE
Chapitre VII : Surveillance des émissions	
<p>Article 47 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Contrôle par l'inspection des installations classées.</p> <p>L'inspection des installations classées peut, à tout moment, réaliser ou faire réaliser des prélèvements d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sol, et réaliser ou faire réaliser des mesures de niveaux sonores. Les frais de prélèvement et d'analyses sont à la charge de l'exploitant.</p>	<p>Le SMECTOM tiendra à la disposition des services de l'inspection des installations classées, l'ensemble des documents relatifs à la surveillance du site.</p>

6.8 Chapitre VIII : Exécution

Chapitre VIII : Exécution
<p>Article 48 de l'arrêté du 26 mars 2012</p> <p>Le directeur général de la prévention des risques est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal officiel de la République française.</p>